

Zeitschrift: Rapport annuel / Office central suisse du tourisme
Herausgeber: Office central suisse du tourisme
Band: 6 (1946)

Vorwort: Introduction
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Introduction

Après la gigantesque mêlée des peuples de 1939 à 1945, l'année 1946 est la première que nous puissions appeler année de paix. En effet, c'est en 1946, en janvier, que les Nations Unies se sont assemblées à Londres. C'est en 1946, à fin avril, que les ministres des affaires étrangères des » quatre Grands « ont pris contact à Paris. C'est en 1946 encore, de juillet à la mi-octobre, que la première conférence de la paix a eu lieu à Paris, et c'est enfin, en 1946, à la fin de l'année, que les Nations Unies ont siégé à New-York. Pourtant les traités de paix ne sont pas encore signés. La première détente dans les relations internationales a été ressentie quand, à la conférence de New-York, les délégués de la Russie, dans la question du désarmement, se sont départis de leur intransigeance habituelle.

En 1946, l'approvisionnement mondial en marchandises a fait d'incontestables progrès, que seuls n'ont pas ressentis les pays dont la guerre avait épuisé les dernières réserves. Pourtant, la pénurie de biens de consommation est telle, partout, que les besoins sont immenses. La production, par conséquent, bat son plein. Les nations alliées et les Etats neutres déploient une activité économique considérable, qui ne semble pas près de fléchir. Tous ces pays ont travaillé d'arrache-pied et ont connu le plein emploi. La dépression que craignaient de nombreux milieux économiques et politiques ne s'est pas produite. Le tableau réjouissant qu'offrent les Etats alliés et neutres fait cependant contraste avec l'arrêt complet de toute activité industrielle et commerciale constructive en Allemagne, en Autriche et partiellement aussi en Hongrie, en Italie et dans les Balkans. Nous trouvons, ainsi, au centre du continent européen, un vide qui est extrêmement dangereux au point de vue social. Et nous, Suisses, ne devons pas oublier que, pendant des dizaines d'années, et jusqu'à la prise de pouvoir par les nazis, l'Allemagne fut notre plus important partenaire commercial et un excellent client de notre tourisme.

La Suisse agricole, commerciale et industrielle peut être satisfaite de l'année 1946. Notre économie de guerre s'est muée en économie de paix sans perturbations notables. Dans de nombreux secteurs, le contingentement a été réduit ou aboli, bien qu'il ait été maintenu pour les denrées alimentaires les plus importantes. L'industrie et les arts et métiers, non seulement ne connaissent pas de chômage, mais subissent une pénurie de main-d'œuvre, surtout dans le personnel qualifié. L'industrie d'exportation travaille à plein rendement. Cette prospérité est due au fait que la population indigène veut combler les besoins qui n'ont pas pu être satisfaits durant la guerre, que l'industrie du bâtiment est active, que l'étranger demande des produits de nos fabriques totalement épargnées par les opérations militaires, et aussi que le tourisme international a déjà repris dans une forte mesure.

Il y a cependant une ombre au tableau: ce sont les difficultés que nous rencontrons dans le domaine des monnaies et des devises. Elles sont le plus gros obstacle au développement du mouvement des étrangers. Il faut être un spécialiste très versé en la matière pour s'y reconnaître dans le labyrinthe des accords de clearing et pour voir un peu clair dans les prescriptions sur les devises que décrètent tous les pays et qui changent de jour en jour.

C'est avec un vif regret que nous voyons la Suisse, le plus ancien et le pays du tourisme par excellence, montrer une si grande retenue dans l'offensive générale déclenchée pour la suppression des visas. En 1946, toute une série de pays de l'Europe occidentale et orientale ont aboli le régime des visas. D'autres vont les imiter. Aussi avons-nous lieu de craindre que la Suisse, au grand dam de son tourisme, se trouve finalement isolée.

Il nous sera permis de relever, aussi, que les autorités alliées n'ont pas montré beaucoup de compréhension et de bonne volonté pour approvisionner la Suisse en denrées d'importance vitale. Suivant les renseignements fournis par le Conseil fédéral lui-même, notre situation alimentaire, notamment pour ce qui touche au ravitaillement en céréales panifiables et en matières grasses, est plus mauvaise que celle de quantité de pays que la Suisse a généreusement secourus durant et après la guerre.

Une chose est incontestable: c'est que, dans le monde entier, nous constatons un intense besoin de déplacements, de vacances et de repos. Partout, la Suisse jouit du prestige qui s'attache à un pays qui n'a pas subi les dévastations de la guerre et qui a constitué un îlot de paix où règnent l'ordre et la tranquillité. Mais pour visiter notre pays, les gens du monde entier se heurtent encore à d'énormes obstacles monétaires et bureaucratiques, qu'il n'est généralement pas en notre pouvoir de surmonter. Nous ne saurions mieux caractériser la situation actuelle que ne l'a fait M. William P. Hildred, directeur général de l'Association internationale des transports aériens, quand il a dit: « N'est-il pas triste de penser que, il y a vingt ans, il suffisait de cinq minutes pour prendre son billet afin de faire la traversée de l'Atlantique qui durait dix jours, alors que, aujourd'hui, nous pouvons franchir l'océan en quatorze heures avec l'avion, mais il faut dix semaines de démarches pour obtenir les autorisations nécessaires! »